

Budget genevois : l'apprentissage

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1077

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'apprentissage

(jd) Genève illustre l'observation maintes fois vérifiée que les restrictions à leur train de vie sont toujours plus douloureuses pour les mieux lotis. Plus que d'autres en effet, le canton du bout du lac a bénéficié d'une croissance économique forte et de ce fait a pu offrir à la population des prestations étendues et en général de qualité. Ceux qui aver-

cultés budgétaires des collectivités publiques, plusieurs projets solaires photovoltaïques (production d'électricité à partir de l'énergie solaire) ont été retardés ou même abandonnés: une centrale solaire de 500 kilowatts à Zurich, des installations de 100 kilowatts le long des autoroutes à Bâle-Campagne et à Genève, et des voies ferrées dans les Grisons notamment. Le marché du photovoltaïque dans les maisons individuelles — plus d'un mégawatt installé en 1991 — est également essoufflé. Or cette branche a fait preuve jusqu'à maintenant de beaucoup de dynamisme: stimulés par le programme Energie 2000, des concepteurs, des planificateurs et des producteurs ont investi et disposent d'un savoir-faire internationalement reconnu. Pour cette industrie d'avenir, il faut un marché suffisant pour passer à la production en grandes séries qui permettra d'abaisser les coûts. Mais ce décollage exige un soutien financier initial. Or les collectivités publiques économisent et les sociétés de production préfèrent investir à l'étranger. Cette manière de refuser les moyens de ses objectifs prépare immanquablement le retour du nucléaire pour l'an 2000. ■

Alternatives

Il y a un peu plus de dix ans, la Californie décidait de promouvoir activement les énergies renouvelables. Aujourd'hui l'énergie éolienne installée fournit 1400 mégawatts, le solaire thermique 400 mégawatts, la géothermie 2000, mégawatts tout comme l'utilisation de la biomasse, soit au total l'équivalent de quatre grandes centrales nucléaires.

tissaient de la fragilité des bases de cette prospérité n'ont pas été entendus et lorsque les difficultés financières, prévisibles depuis trois ou quatre ans, sont apparues, personne dans un premier temps (1990) n'a voulu ouvrir les yeux: ni le gouvernement qui, désuni, a été incapable de se mettre d'accord sur un plan d'économies et a taillé unilatéralement dans la masse salariale de la fonction publique (suppression du rattrapage), ni le Cartel intersyndical niant l'évidence du déséquilibre profond des finances cantonales. Le scénario s'est répété un an plus tard, avec des chiffres plus alarmants encore: le gouvernement décide sans la moindre concertation de limiter l'indexation des salaires et de réduire modestement les effectifs tout en augmentant les impôts, tout cela pour une durée limitée; il présente simultanément un train de mesures destiné à contenir le déficit à 455 millions de francs. Nous sommes le 4 mars et Genève ne dispose toujours pas de budget pour l'année courante. Ce bricolage sans perspective à long terme effraie les fonctionnaires dont les représentants les plus hardis n'hésitent pas à sortir la vieille langue de bois pour fustiger le démantèlement de l'Etat social et un gouvernement à la solde des patrons. Le ton monte, les accusations s'entre-croisent, au-delà de la Versoix on observe, étonné.

Compromis formel

Aujourd'hui, après un jour et demi de grève, l'accord signé porte sur une réduction des salaires aussi bien que des effectifs. C'est donc bien plus sur la forme que sur le fond qu'a porté le conflit entre un Conseil d'Etat plus habile à distribuer qu'à gérer la pénurie et une fonction publique peu habituée à voir ses revendications refusées. Si l'on excepte les milieux patronaux qui constamment ont soufflé sur la braise, tous les acteurs sont satisfaits du compromis. Genève est pourtant loin d'être tirée d'affaire et la route qui mène à l'assainissement des finances publiques est encore longue.

De cette affaire le Grand Conseil et les partis politiques ne sortent pas grandis. Certes les conditions de travail de la fonction publique relèvent d'abord du dialogue entre le gouvernement et les organisations syndicales. Mais devant

un déficit d'une telle ampleur et qui risque bien de durer, on aurait pu attendre du parlement, co-responsable des largesses passées, qu'il indique un choix politique, des priorités dans l'action de l'Etat. Au lieu de quoi il s'est fait discret et se trouve maintenant dans la situation de devoir avaliser les accords conclus, faute de quoi c'est le chaos qui menace. Alternative peu glorieuse pour les représentants du peuple et déficit démocratique: car la critique nécessaire des fonctions de l'Etat et la définition des priorités nouvelles sont l'affaire de tous et non seulement du gouvernement et du cartel autour du tapis vert.

Position courageuse

On notera enfin la position courageuse et originale du parti socialiste, une formation politique traditionnellement proche de la fonction publique. Le PSG n'a pas craint de proposer une série de mesures qui, à côté de dépenses supplémentaires indispensables à la solidarité avec les plus démunis (chômeurs, personnes âgées), à une relance ciblée et à une restructuration économique, prévoit également des économies à court terme, une limitation temporaire de la masse salariale des fonctionnaires et, à plus long terme, une révision de la fiscalité et une rationalisation de l'activité de l'Etat. ■

Egalité des salaires

(ag) Incrire le principe «à travail égal, salaire égal» directement dans le Code des obligations, c'est ce que propose la libérale Suzette Sandoz, par voie d'initiative parlementaire.

Sur la base de la disposition constitutionnelle, il est déjà possible d'ouvrir une procédure judiciaire. Et une jurisprudence a d'ores et déjà été établie. L'inscription dans le Code des obligations, au chapitre du contrat de travail, clarifierait pourtant les démarches de recours.

Le Conseil national qui avait en son temps écarté une initiative d'Yvette Jaggi demandant que le syndicat puisse agir au nom de l'ouvrière lésée réservera-t-il un accueil meilleur à cette initiative-là ?

La question concrète demeure cependant: comment exercer un droit dans un rapport de forces inégal et dans des secteurs mal organisés ? ■